

Les crises et la science de la durabilité : un enjeu de politiques publiques ?

Florence Cassam Chenai, responsable de l'équipe projet "Plateforme d'analyses, de suivi et d'apprentissage au Sahel", Ouagadougou, Burkina Faso



10 octobre 2022

Mise en contexte

Les situations dites de "crise" au sein des sociétés du XXIème siècle se caractérisent par leur complexité et leur relation ambiguë à la temporalité, au-delà de leur chronicité, avec la qualification de "crises prolongées". En parallèle, la science de la durabilité ne peut s'abstraire de l'analyse de ces phénomènes multifactoriels qui impactent l'atteinte des Objectifs du Développement Durable. La production de connaissances autour des crises et la recherche de solutions impliquent également de s'intéresser à la gestion de l'incertitude, ce qui peut paraître irrationnel dans un environnement scientifique. Par ailleurs, quelle que soit la durée d'une crise, celle-ci est précédée de signaux d'alerte, puis d'un pic en termes d'intensité du choc, et enfin d'une phase de retombée des effets de la crise ; ce phasage théorique des situations de crises, pouvant dans un contexte donné superposer différents types de crises dans des temporalités différentes, facilite néanmoins la pensée de solutions.

Mieux connaître les crises dans une optique d'action : à la croisée entre des objectifs de connaissance et d'aide à la décision politique

L'objectif de chercher à COMPRENDRE les systèmes de crises, y compris les dynamiques et acteurs, sous un angle holistique, est partagé par la communauté de chercheurs et celle des acteurs du développement (bailleurs, ONG, opérateurs, ...). Ceux-ci ont des objectifs différents, mais se rejoignent sur la nécessité de générer davantage de connaissances sur un objet d'étude évoluant dans le temps et sa composition ? Une illustration de cette volonté de joindre les efforts selon une approche multi-acteurs se retrouve dans le projet PASAS (Plateforme d'Analyse, de Suivi, d'Apprentissage au Sahel), financé par l'Agence française de Développement (AFD) et confié à l'IRD en consortium avec un opérateur privé ICE (International Consulting Expertise). Cet outil de production et gestion de connaissances à visée opérationnelle est centré sur la région du Sahel, elle-même traversée par une multiplicité de crises. Les enjeux de compréhension dans l'esprit de la science de la durabilité se trouvent dans le recensement des connaissances produites de façon formelle, dans l'identification de sujets peu ou pas traités, dans l'accès aux terrains de recherche et de mise en œuvre des solutions fortement impactés par la dégradation des conditions sécuritaire. Dans cette relation plurielle entre les acteurs se pose aussi la problématique de la connaissance mutuelle : le simple fait de décider de travailler ensemble ne suffit pas à lever les limites autour des objectifs posés sur les études réalisées (qu'entend-on par "visée opérationnelle"?), du langage propre aux chercheurs, différent de celui des acteurs du développement, de la diplomatie, voire de la défense (approche en "3D" défendue par la France au Sahel) et inversement. Par ailleurs, la connaissance produite se trouve à la croisée entre la nécessité de couvrir des manques en matière de recherche et de pouvoir servir à la prise de décision et définition de solutions.

Multiplicité des acteurs en réponse aux crises : enjeux de légitimité / de pouvoir ?

CO-CONSTRUIRE en prévention et réponses aux crises, en liant connaissances et solutions, introduit de nouveau une pluralité d'acteurs, des temporalités d'actions pas toujours identiques vis-à-vis des acteurs, malgré les efforts pouvant être conjoints de disposer d'un socle d'analyses partagées. Face à la complexité des systèmes de crises, les réponses pensées en amont, pendant et après celles-ci, appellent inévitablement à des impératifs de coordination, au niveau de la prise de décision et de la mise en œuvre. Se posent alors des enjeux de légitimité, de pouvoir, des acteurs impliqués. S'interroger sur les mécanismes de co-construction des réponses aux crises devrait également s'inscrire dans les recherches rattachées à la science de la durabilité ; leurs évolutions et leur histoire nécessitent d'être documentées, aussi bien au niveau du contenu des crises que de leurs modalités, dans une optique d'apprentissage sur le long terme. La connaissance des mécanismes ne suffit pas à apporter une réponse concrète aux dynamiques de pouvoir, qui évoluent

également dans le temps, mais peut permettre de mieux les appréhender, selon des perspectives internes et externes aux phénomènes de crises analysés. Autre élément à prendre en considération dans l'étude des crises sont les facteurs liés aux émotions, à la morale et à l'éthique ; ces situations de chocs extrêmes ont un impact individuel sur l'ensemble des acteurs impliqués et affectés. Dans ce sens, la crise du Covid-19 constitue une illustration de la nécessité d'intégrer la gestion des émotions, de prendre en compte les concepts de morale et d'éthique au sein de l'analyse de la complexité des crises et des réponses apportées.

Comment gérer l'incertitude liée aux crises au sein de la science de la durabilité ?

Parvenir à TRANSFORMER les pratiques sociétales dans des contextes de crises implique la prise en compte de la gestion de l'incertitude comme élément à part entière de ces phénomènes. L'analyse de la temporalité des crises, avec une phase en amont, une phase de choc et une phase de post-crise, permet cependant de constituer des éléments d'éclairage pour les politiques publiques, les réponses ne pouvant le plus souvent être les mêmes pour chacune de ces phases. En premier lieu, l'étape préalable au choc intègre l'identification et alimentation de signaux à un travail de veille, permettant de suivre une situation donnée et les facteurs endogènes et exogènes pouvant accentuer des vulnérabilités existantes ou des facteurs de risques. En second lieu, le traitement de la situation de crise en elle-même devrait s'appuyer sur un plan de réponse élaboré par anticipation, permettant de mobiliser une équipe de gestion de crise, des moyens et actions à entreprendre. Les agences des Nations Unies intervenant dans des pays où la situation humanitaire s'avère critique disposent de Plans de Réponse Humanitaire, élaborés en lien avec différents acteurs constituant l'Equipe Humanitaire Pays, afin de disposer d'une feuille de route en cas d'aggravation de la situation et basés sur des données / indicateurs établis pour un suivi de la situation humanitaire, dans un contexte donné. En troisième lieu, les effets postérieurs à une crise doivent également être pris en compte dans le cadre d'une politique publique, intégrant aussi des temporalités différentes, immédiatement après le choc puis à moyen et long termes, en vue de processus transformatifs plus profonds dans la gestion des crises. L'élaboration et mise en œuvre de politiques publiques autour de crises, en lien avec la science de la durabilité, devraient poser des enjeux d'innovations aussi bien sur le contenu de ces politiques comme sur leurs modes de fonctionnement, leurs mécanismes, adaptés ou non à un environnement de plus en plus incertain (à titre d'exemple, parler de politique publique énergétique en 2022 dans le contexte de guerre en Ukraine doit inclure la gestion de crises). Au-delà de l'incertitude, la gestion des crises, par leur caractère extrême, doit conduire à réfléchir à la mort/fin de vie, à la survie, à la résilience des individus, des sociétés, des institutions, avec la prise en compte de cadres moraux et éthiques. La création, par exemple, de l'Institut Covid-19 Ad Memoriam au sein de l'Université Paris Cité avec l'appui de de l'IRD, constitue une innovation sociale et scientifique relative au travail de mémoire autour de la récente crise sanitaire, dans un format numérique, ouvert à tous.



Face aux crises alimentaires au Sahel, des projets de valorisation des ouadis sur la bande saharo-sahélienne sont appuyés par des acteurs du développement. Illustration au Tchad, dans la province du Kanem.

(Photo © Florence Cassam Chenai)

À retenir

Lier les enjeux de connaissance autour de la gestion des crises à ceux de la science de la durabilité ouvre un vaste champ de recherches, sur des territoires et des secteurs différents, mobilisant une variété d'acteurs selon une approche holistique. L'opérationnalisation de la production de connaissances et de solutions durables autour de ces problématiques passe, en termes de transformations sociétales, par l'élaboration et gouvernance de politiques publiques « de crises » ou de politiques publiques devant intégrer cette dimension.